

L'accompagnement pastoral à l'école du pape François



Document élaboré par Mgr Cattenoz

Préface

Chers frères prêtres et diacres,

Chers frères et sœurs religieux et religieuses,

Chers frères et sœurs en Christ,

En Conseil épiscopal de rentrée, nous avons travaillé ensemble sur l'accompagnement pastoral à l'école du Pape François, toujours dans la ligne de sa lettre postsynodale "*La joie de l'Évangile*", un véritable programme pastoral pour les années à venir.

Pour faciliter la réflexion, j'avais écrit durant l'été un document de travail comportant des textes du pape François et des questions pour faciliter l'appropriation de la pensée du Pape à la situation de notre diocèse.

Au terme du Conseil de rentrée, les uns et les autres m'ont demandé de publier ce texte pour permettre à tous les prêtres, les diacres et les laïcs, sans oublier les Conseils pastoraux, de continuer à travailler personnellement ou en groupe les orientations que le Saint Père nous donne à travers tout son enseignement.

Il s'agit d'un outil de travail mis à votre disposition par votre évêque. La pensée du pape François venu d'Argentine n'est pas toujours facile à pénétrer et la lettre postsynodale est souvent complexe. En même temps, elle est d'une richesse formidable et elle nous invite à la travailler toujours davantage pour entrer dans le chemin de conversion dans lequel elle nous invite à pénétrer.

Mais attention, la réflexion doit déboucher sur une mise en pratique concrète au cœur de nos paroisses et dans toute la vie de notre diocèse. N'ayons pas peur de nous remettre en cause, de

revisiter toutes nos certitudes, toutes nos habitudes pour entrer dans un chemin de conversion où l'Esprit pourra nous rejoindre et rendre notre cœur tout brûlant.

Puisse cette lettre nous aider à cheminer humblement à l'école du Pape François et nous donner de grandir ainsi en sainteté sous la conduite de l'Esprit-Saint pour la croissance de notre Église aujourd'hui en terre de Provence.

Que Dieu vous bénisse ! Et n'oubliez pas de prier pour moi.

+ Jean-Pierre Cattenoz,

Archevêque d'Avignon

Dans sa lettre postsynodale “La joie de l’Évangile”, un texte programmatique pour les années à venir, le pape François nous invite à une conversion pastorale pour une nouvelle manière de cheminer comme pasteurs aux côtés du Peuple qui nous est confié. Alors n’ayons pas peur de nous laisser tous bousculer pour mieux servir nos frères.

I. Une vision profondément biblique

Quand Dieu apparaît à Moïse dans le buisson ardent, il lui dit : « J’ai vu la misère de mon peuple Israël, j’ai entendu ses cris et je suis descendu pour l’en libérer. » Voilà le projet de Dieu, une véritable théologie de la libération qui marque profondément le pape François.

Dieu vient nous arracher à tous nos esclavages dans la Pâque et nous conduire dans la terre promise. Mais pour cela, nous devons passer quarante ans au désert, le temps pour Dieu de faire notre éducation et nous préparer à entrer dans la véritable terre promise.

Tous nous sommes un ramassis d’esclaves, de paumés, de pécheurs et de publicains. Dieu vient nous libérer par Moïse puis en Jésus-Christ et nous mettre en route vers la véritable liberté. Le bon pasteur, Moïse puis Jésus ne feront qu’un, tout à la fois, avec Dieu et avec nous : la présence du bon pasteur au milieu de son peuple et intercédant pour eux auprès du Père est essentielle. Deux constances : Le bon pasteur partage la vie des brebis et il faudra du temps à Dieu pour faire notre éducation.

Trois icônes du Christ nous aident à découvrir le bon pasteur : l’enfant de la crèche pauvre et vulnérable ; la convivialité de table de Jésus avec les pécheurs et les publicains : « Cependamment tous les publicains et les pécheurs s’approchaient de lui (à le toucher) pour l’entendre. Et les pharisiens et les scribes de

murmurer : “Cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !” (Lc 15, 1-2 et //) ; le Christ en Croix avec sa mère et le disciple bien-aimé au pied de la Croix : le mystère pascal, le passage de la mort à la vie !

Dans cette lumière, pour le pape François, l’option prioritaire pour les pauvres répond fondamentalement à notre situation à tous : nous sommes tous des esclaves, des paumés, des pauvres et Jésus lui-même, l’enfant bien-aimé du Père est le pauvre par excellence, il a toujours eu un amour de prédilection pour les petits enfants. L’exode, la mise en route, le cheminement font partie de la vie de chacun et de celle du peuple de Dieu ; le temps est aussi une dimension essentielle pour le cheminement de chacun et pour celui du peuple de Dieu tout entier.

L’analogie de l’incarnation doit se vivre dans chaque culture et à chaque époque : la bonne nouvelle doit s’incarner dans chaque culture et l’Esprit Saint œuvrera auprès de nous pour réaliser cette incarnation. Enfin, l’annonce du kérygme est le cœur de l’annonce de la bonne nouvelle : le Christ est mort pour nous libérer tous de nos péchés et il nous donne la vie en Lui.

Quelles questions cela suscite-t-il pour notre diocèse aujourd'hui ? Pour l'accompagnement du peuple qui nous est confié ? Pour notre comportement de pasteurs et de baptisés ? Pour l'inculturation de l'Évangile dans notre culture locale ? Etc.

II. Les quatre fondamentaux du pasteur pour vivre les différences dans un projet commun

Dans “La joie de l’Évangile”, le Saint-Père énonce quatre principes essentiels pour lui en vue de dépasser les tensions propres à toute société et donc à l’Église aussi ; ces principes balisent pour le pasteur un chemin où les différences s’harmonisent dans un projet commun.

1) Priorité au temps

Pour assumer les tensions, il faut d’abord donner la priorité au temps sans être obsédé par des résultats immédiats, elle permet d’initier des processus dans la confiance que ceux-ci soient un cheminement avec et sous la conduite de l’Esprit Saint, le véritable protagoniste (cf. EG 223).

2) L’unité plurielle prévaut sur le conflit

Il s’agit de la manière pour les chrétiens de faire l’histoire en transformant les conflits, inévitables dans tout groupe humain, en maillons de nouveau processus de Paix (EG 226 ss.).

Un conflit ne peut être ignoré ou dissimulé. Il doit être assumé. Trois réactions sont possibles : j’ignore le conflit, j’entre en opposition avec tel ou tel, une troisième voie est possible : accueillir le conflit, le résoudre et le transformer en un maillon d’un nouveau processus de paix. Ainsi la communion devient possible dans la différence.

Le principe “l’unité est supérieure au conflit” permet d’entrevoir une unité plurielle qui engendre une nouvelle vie. Il ne s’agit pas de viser à je ne sais quel syncrétisme ou à l’absorption d’un point de vue par l’autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités de chacun des points de vue en opposition.

Ce principe est profondément évangélique : le Christ a tout unifié en lui : le ciel et la terre, Dieu et l'homme, le temps et l'éternité, la chair et l'esprit, la personne et la société. Le signe distinctif de cette unité et de cette réconciliation de tout en lui est la paix : Le Christ « est notre paix » (Ep 2, 14). L'annonce de l'Évangile commence toujours avec le salut de paix, et à tout moment la paix couronne les relations entre les disciples et leur donne cohésion. La paix est possible parce que le Seigneur a vaincu le monde, avec ses conflits permanents « faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20). L'annonce de la paix du Christ n'est pas celle d'une paix négociée, mais la conviction que l'unité de l'Esprit harmonise toutes les diversités. Elle dépasse tout conflit en une synthèse nouvelle et prometteuse. La diversité est belle quand elle accepte d'entrer constamment dans un processus de réconciliation, jusqu'à sceller une sorte de pacte culturel qui fait émerger une "diversité réconciliée".

3) La réalité est plus importante que l'idée

Ce troisième principe met en lumière le fait que nous devons coller à la réalité, au réel et ne pas vivre ou nous réfugier dans un monde d'idées. La réalité nous permet en même temps de nous enrichir sans cesse du trésor de l'inculturation de la Parole, de l'Évangile dans l'histoire de l'Église et de mettre en pratique la Parole, l'Évangile, en réalisant des œuvres de justice et de charité dans lesquelles cette Parole est féconde. De plus, la réalité nous évite de nous enfermer dans un monde virtuel sans base réelle (cf. EG 231-233).

Ce principe basé sur la tension bipolaire entre l'idée et la réalité nous oblige à instaurer entre les deux un dialogue permanent en évitant que l'idée ne finisse par être coupée de la réalité.

La réalité est supérieure à l'idée. Ce critère est lié à l'incarnation de la Parole et à sa mise en pratique : « À ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ

venu dans la chair est de Dieu » (1 Jn 4, 2). Le critère de réalité d'une parole déjà incarnée et qui cherche toujours à s'incarner est essentiel à l'évangélisation. Il nous porte, d'un côté, à valoriser l'histoire de l'Église comme histoire du salut, à nous souvenir de nos saints qui ont inculturé l'Évangile dans la vie de nos peuples, à recueillir la riche tradition bimillénaire de l'Église, sans prétendre élaborer une pensée déconnectée de ce trésor, comme si nous voulions réinventer l'Évangile. D'un autre côté, ce critère nous pousse à mettre en pratique la Parole, à réaliser des œuvres de justice et de charité dans lesquelles cette Parole soit féconde. Ne pas mettre en pratique, ne pas intégrer la Parole à la réalité, c'est édifier sur le sable.

4) Le tout est supérieur à la partie ou à la somme des parties

Ce dernier principe est fondamental. Il est important de ne pas se focaliser sur le particulier, mais de toujours le resituer dans son ensemble. Un exemple à propos des divorcés remariés, le cardinal Schönborn parlait un jour avec le pape François de la question de la communion pour les divorcés remariés et le pape lui a répondu : "C'est un piège !" En effet, on se focalise sur un élément particulier, "la communion", sans voir l'ensemble de la situation des personnes et de la doctrine. La partie doit toujours être resituée dans son ensemble et cela sera important pour une vision de toute société et surtout du Corps du Christ (cf. EG 234-237).

Il ne faut jamais se focaliser sur un point particulier sans l'intégrer dans l'ensemble dont il est une des parties. De même, le tout n'est jamais formé de parties identiques, mais de parties qui gardent chacune leur originalité. Dans l'Église, tous doivent pouvoir trouver leur place avec leurs projets et leurs propres potentialités. Toute personne a à apporter quelque chose qui ne doit pas être perdu. Le bien commun est à ce prix.

À nous chrétiens, ce principe nous parle aussi de la totalité ou de l'intégrité de l'Évangile que l'Église nous transmet et nous envoie prêcher. La plénitude de sa richesse incorpore tous les hommes avec leurs particularités et s'incarne sous forme de prière, de fraternité, de justice, de lutte et de fête. La Bonne Nouvelle est la joie d'un Père qui ne veut pas qu'un de ses petits se perde. Ainsi jaillit la joie du Bon Pasteur qui retrouve la brebis perdue et la réintègre à son troupeau. L'Évangile est le levain qui fait fermenter toute la masse, la ville qui brille en haut de la montagne éclairant tous les peuples. L'Évangile possède un critère de totalité qui lui est inhérent : il ne cesse pas d'être Bonne Nouvelle tant qu'il n'est pas annoncé à tous, tant qu'il ne féconde pas et ne guérit pas toutes les dimensions de l'homme, tant qu'il ne réunit pas tous les hommes à la table du Royaume. Le tout est supérieur à la partie.

Question :

À quelles conversions pastorales nous invitent ces quatre fondamentaux du pape François dans sa vision pastorale ? Répondez à la question à propos de chacun de ces fondamentaux.

III. L'icône d'Emmaüs comme clef de lecture du présent et de l'avenir (Cf. entretien du pape avec les évêques du Brésil le 27/07/2013)

Le récit des disciples d'Emmaüs est une clef de lecture de la situation de l'Église et ce récit nous interroge sur notre manière de rejoindre et d'accompagner les hommes d'aujourd'hui pour les décider à revenir à Jérusalem (l'Église). Ce récit devrait nous conduire à un changement profond dans notre manière de cheminer avec nos frères et de réchauffer leurs cœurs au point de les faire repartir pour Jérusalem.

Nous cédon souvent au désenchantement, au découragement, aux lamentations. Nous avons beaucoup travaillé et il nous semble être vaincu ; nous avons le sentiment de celui qui doit faire le bilan d'une période désormais perdue, regardant ceux qui nous laissent ou ne nous considèrent plus comme crédibles.

Relisons à cette lumière encore une fois l'épisode d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-15). Les deux disciples s'enfuient de Jérusalem. Ils sont scandalisés par l'échec du Messie en qui ils avaient espéré et qui maintenant apparaît irrémédiablement vaincu, humilié, même après le troisième jour (v. 17-21). Nous sommes confrontés au mystère difficile de ceux qui quittent l'Église ; des personnes qui, après s'être laissées illusionner par d'autres propositions, pensent que désormais l'Église – leur Jérusalem – ne peut plus offrir quelque chose de significatif et d'important. Et alors, ils s'en vont par les chemins, seuls avec leurs désillusions. Peut-être l'Église est-elle apparue trop faible, peut-être trop éloignée de leurs besoins, peut-être trop pauvre pour répondre à leurs inquiétudes, peut-être trop froide dans leurs contacts, peut-être trop repliée sur elle-même, peut-être prisonnière de ses langages rigides, peut-être le monde semble avoir fait de l'Église comme une survivance du passé, insuffisante pour les questions nouvelles ; peut-être l'Église avait-elle des réponses pour l'enfance de l'homme, mais non pour son

âge adulte. Le fait est qu'aujourd'hui, il y en a beaucoup qui sont comme les deux disciples d'Emmaüs ; non seulement ceux qui cherchent des réponses dans les nouveaux groupes religieux, mais aussi ceux qui semblent désormais sans Dieu que ce soit en théorie ou en pratique.

Face à cette situation, que faire ? Il faut une Église qui n'a pas peur d'entrer dans leur nuit. Il faut une Église capable de les rejoindre sur leur route. Il faut une Église en mesure de s'insérer dans leurs conversations. Il faut une Église qui sait dialoguer avec ces disciples, qui, en s'enfuyant de Jérusalem, errent sans but, seuls, avec leur désenchantement, avec la désillusion d'un Christianisme considéré désormais comme un terrain stérile, infécond, incapable de générer du sens.

La mondialisation implacable et l'urbanisation intense souvent sauvages ont promis beaucoup. Nombreux sont ceux qui se sont épris de leur puissance et en elles il y a quelque chose de vraiment positif, comme par exemple la réduction des distances, le rapprochement entre les personnes et les cultures, la diffusion de l'information et des services. Mais, d'autre part, ils vivent leurs effets négatifs sans se rendre compte à quel point ils compromettent leur vision de l'homme et du monde, provoquant une plus grande désorientation et un vide qu'ils ne réussissent pas à expliquer. Certains de ces effets sont la confusion sur le sens de la vie, la désintégration personnelle, la perte de l'expérience d'appartenir à un "nid", le manque d'un lieu et de liens profonds.

Et comme il n'y a personne pour les accompagner et leur montrer par leur propre vie le vrai chemin, beaucoup ont cherché des faux-fuyants parce que la "mesure" de la Grande Église apparaît trop haute. Il y a aussi ceux qui reconnaissent l'idéal de l'homme et de la vie proposé par l'Église, mais ils n'ont pas l'audace de l'embrasser. Ils pensent que cet idéal est trop grand pour eux, en dehors de leurs possibilités ; le but à atteindre est inaccessible. Toutefois, ils ne peuvent pas vivre sans avoir au moins quelque

chose, même si c'est une caricature, de ce qui semble trop haut et éloigné. Avec la désillusion dans le cœur, ils vont à la recherche de quelque chose qui les illusionnera encore une fois, ou bien ils se résignent à une adhésion partielle, qui, en définitive, n'arrive pas à combler leur vie.

Face à ce panorama, il faut une Église en mesure de tenir compagnie, d'aller au-delà de la simple écoute ; une Église qui accompagne le chemin en se mettant en chemin avec les personnes, une Église capable de déchiffrer la nuit contenue dans la fuite de tant de frères et sœurs de Jérusalem ; une Église qui se rend compte que les raisons pour lesquelles des personnes se sont éloignées contiennent déjà en elles-mêmes aussi les raisons d'un possible retour, mais il est nécessaire de savoir lire le tout avec courage. Jésus réchauffe le cœur des disciples d'Emmaüs.

Nous devons nous demander tous aujourd'hui : sommes-nous encore une Église capable de réchauffer le cœur ? Une Église capable de reconduire à Jérusalem ? De réaccompagner à la maison ? Dans Jérusalem habitent nos sources : Écriture, Catéchèses, Sacrements, Communauté, amitié du Seigneur, Marie et les Apôtres... Sommes-nous encore en mesure de raconter ces sources de façon à réveiller l'enchantement pour leur beauté ?

Beaucoup sont partis parce qu'on leur a promis quelque chose de plus haut, quelque chose de plus fort, quelque chose de plus rapide. Mais y a-t-il quelque chose de plus haut que l'amour révélé à Jérusalem ? Rien n'est plus haut que l'abaissement de la Croix, puisque là est vraiment atteint le sommet de l'amour ! Sommes-nous encore capables de montrer cette vérité à ceux qui pensent que la vraie grandeur de la vie se trouve ailleurs ? Connaissons-nous quelque chose de plus fort que la puissance cachée dans la fragilité de l'amour, du bien, de la vérité, de la beauté ?

La recherche de ce qui est toujours plus rapide attire l'homme d'aujourd'hui : internet rapide, voitures rapides, avions rapides, rapports rapides... Et cependant, on perçoit dans le cœur de l'homme un besoin désespéré de paix. L'Église sait-elle encore être source de paix : dans le temps pour écouter ; dans la patience, pour recoudre et recomposer ? Ou bien l'Église est-elle emportée aussi dans la frénésie de l'efficacité ? Nous avons à savoir accorder nos pas au rythme des pèlerins, avec la capacité d'être toujours plus proches, pour leur permettre d'ouvrir un passage dans le désenchantement qu'il y a dans leurs cœurs, de manière à pouvoir y entrer. Ils veulent oublier Jérusalem en laquelle se trouvent leurs sources, mais ils finiront par avoir soif. Il faut une Église encore capable d'accompagner le retour à Jérusalem ! Une Église qui soit capable de faire redécouvrir les choses glorieuses et joyeuses qui se disent à Jérusalem, de faire comprendre qu'elle est notre Mère et que nous ne sommes pas orphelins ! Nous sommes nés en elle. Où est-elle notre Jérusalem, en laquelle nous sommes nés ? Dans le Baptême, dans la première rencontre avec l'amour, dans l'appel, dans la vocation ! Il faut une Église qui redonne le feu et enflamme de nouveau les cœurs. Il faut une Église encore capable de redonner droit de cité à tant de ses fils qui marchent comme s'ils étaient en exode.

Questions :

Comment faire pour aider beaucoup de nos frères prêtres et laïcs aujourd'hui à mettre en œuvre cette dynamique de Jésus dans sa rencontre avec les nouveaux disciples d'Emmaüs ?

Et nous-mêmes, une telle dynamique ne nous oblige-t-elle pas à revisiter nos comportements pastoraux dans notre paroisse et dans notre diocèse ?

Quels chemins ouvrir pour aller de l'avant ?

IV. La transformation missionnaire de l'Église (EG chapitre 1)

Évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Église. Elle existe pour évangéliser à travers la terre entière.

1) Une Église « en sortie » (n°20-24)

“Allez donc, de toutes les nations faites des disciples...” Dans cet “allez” sont contenus tous les défis de la mission évangélisatrice de l'Église qui nous concerne tous.

Tout chrétien et toute paroisse a à discerner comment répondre à cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre tous ceux qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.

La joie de l'Évangile est une joie missionnaire (cf. Lc 10, 17 ; Lc 10, 21 ; Ac 2, 6). Cette joie est signe que l'Évangile a été annoncé et porte du fruit. Mais elle a toujours la dynamique du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin : « Allons ailleurs ! »

La parole a en soi un potentiel imprévisible. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée, croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur dort (cf. Mc 4, 26- 29). L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière : en nous échappant, elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas.

L'Église vit avec Jésus dans une communion missionnaire. Fidèle au modèle du maître, L'Église doit sortir pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur, personne ne peut en être exclu.

Nous avons à prendre l'initiative de la mission sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté

la miséricorde du Père et sa force de diffusion, nous devons avoir un désir inépuisable d’offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l’initiative !

Jésus s’est fait le serviteur, il a lavé les pieds de ses disciples. La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, doit rejoindre les autres dans leur vie quotidienne, elle doit raccourcir les distances jusqu’à toucher la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi “l’odeur des brebis” et celles-ci écoutent leur voix. Ensuite, la communauté évangélisatrice a à “accompagner”. Elle accompagne l’humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu’ils puissent être. La communauté évangélisatrice est aussi attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde. Le semeur trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s’incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu’apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés. Enfin, la communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours célébrer et fêter chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l’évangélisation, source d’une impulsion renouvelée à se donner.

Questions :

Comment vivre aujourd’hui ce dynamisme de la sortie que Dieu veut provoquer en nous ?

Comment les prêtres et les laïcs vivent-ils l’appel du Saint-Père “à sortir de leur propre confort et à avoir le courage de sortir pour rejoindre tous les hommes qui ont besoin de la lumière de l’Évangile” ?

Comment dans chaque paroisse conduire le Conseil pastoral et chaque chrétien à entrer dans ce dynamisme d’une vraie communion missionnaire ?

“La joie de l’Évangile a toujours la dynamique de l’exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin”, comment aider nos frères prêtres à vivre cette dynamique de la joie de l’Évangile et à vivre cette dynamique de l’exode et du don ?

Comment aider nos frères prêtres et les laïcs à expérimenter cette dynamique de la joie de l’Évangile et à vivre une vraie sortie vers les autres ?

Comment permettre aux prêtres et aux laïcs d’expérimenter la puissance imprévisible de la Parole de Dieu à l’œuvre dans les cœurs ?

Comment aider l’ensemble des agents pastoraux et des baptisés à prendre conscience des cinq temps de la sortie dont nous parle le Saint-Père : “Prendre l’initiative, s’impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter” ?

2) Une conversion pastorale missionnaire indispensable (25-33)

“La joie de l’Évangile” a une signification programmatique et des conséquences importantes : toutes les communautés auront à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d’une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Soyons tous en état permanent de mission.

L’Église a à vivre une véritable conversion pastorale par une fidélité plus grande à Jésus, à l’Évangile et à notre vocation à tous. Elle en a perpétuellement besoin en tant qu’institution humaine et terrestre. Elle doit chercher à mettre en place tout ce qui favorise un dynamisme évangélisteur.

Nous avons à vivre un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l’évangélisation du monde actuel, plus que pour l’autopréservation. Nous avons à faire en sorte que nos structures deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu’elle mette les agents pastoraux en constante attitude de “sortie” et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié.

La paroisse a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent docilité et créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Si elle est capable de se réformer et de s’adapter constamment, elle continuera à être “l’Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles”. Cela suppose qu’elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixe séparée des gens, ou un groupe d’élus qui se regardent eux-mêmes. Nos paroisses doivent être orientées complètement vers la mission.

Les autres réalités ecclésiales, communautés de base et petites communautés, mouvements et autres formes d'associations, sont une richesse que l'Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et secteurs. Souvent, elles apportent une nouvelle ferveur évangélisatrice et une capacité de dialogue avec le monde. Mais il est important qu'elles ne perdent pas le contact avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu.

Chaque Église particulière, sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire. Elle est l'Église incarnée en un espace déterminé, dotée de tous les moyens de salut donnés par le Christ, mais avec un visage local. Elle porte la préoccupation d'annoncer Jésus-Christ dans les lieux qui en ont plus besoin, par une constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers de nouveaux milieux sociaux-culturels. Elle s'emploie à être toujours là où manquent le plus la lumière et la vie du Ressuscité. Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, nous sommes tous invités à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme.

L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine. Parfois il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins. Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, il devra stimuler et rechercher d'autres formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde.

La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". Nous sommes tous invités à être audacieux et créatifs dans ce devoir de

repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélistiques de nos propres communautés.

Questions :

Comment être mieux conscient dans notre diocèse et nos paroisses d'un renouveau ecclésial qui ne peut être différé?

Comment mettre en œuvre un choix missionnaire : “capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'autopréservation” ?

Nos paroisses se reconnaissent-elles dans cette présentation du Saint-Père ?

Dans le diocèse et les paroisses, sommes-nous audacieux et créatifs dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de nos propres communautés ?

3) Annoncer toujours l'essentiel du message évangélique (34-39)

Dans le monde d'aujourd'hui, le message que nous annonçons court plus que jamais le risque d'apparaître mutilé et réduit à quelques-uns de ses aspects secondaires à travers les médias. Le message que nous annonçons semble identifié avec des aspects secondaires qui, étant pourtant importants, ne manifestent pas en eux seuls le cœur du message de Jésus-Christ.

Pour adopter un objectif pastoral et un style missionnaire capables de rejoindre tous les hommes sans exceptions ni exclusions, l'annonce doit se concentrer sur l'essentiel, sur le cœur même de la bonne nouvelle, elle sera alors plus convaincante et plus lumineuse.

Il existe un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne. Ceci vaut autant pour les dogmes de foi que pour l'ensemble de l'enseignement de l'Église, y compris l'enseignement moral.

Il est important d'en tirer les conséquences pratiques. Par exemple, si un curé durant une année liturgique parle dix fois sur la tempérance et seulement deux ou trois fois sur la charité ou sur la justice, il se produit une disproportion, par laquelle ces vertus, qui devraient être plus présentes dans la prédication et dans la catéchèse, sont précisément obscurcies. La même chose se passe quand on parle plus de la loi que de la grâce, plus de l'Église que de Jésus Christ, plus du Pape que de la Parole de Dieu.

L'Évangile nous invite avant tout à accueillir Dieu qui nous sauve et nous invite à entrer dans son intimité. Cette certitude ne doit être obscurcie en aucune circonstance ! Tout le reste est au service de cette invitation. Si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Église court le risque de devenir un château de cartes, et là se trouve notre pire danger. Car alors ce

ne sera pas vraiment l'Évangile qu'on annonce. Le message courra le risque de ne plus avoir "le parfum de l'Évangile".

Questions :

Comment faire pour que notre pastorale missionnaire soit toujours d'abord une bonne nouvelle qui ait le parfum de l'Évangile, toujours centrée sur le Christ, le kérygme enraciné dans l'amour de Dieu pour chaque personne et pour tous ?

Comment aider prêtres et laïcs à enraciner leur témoignage et leur vie sur la présence et l'action de l'Esprit Saint rayonnant l'amour de Dieu en chacun de nous et nous conduisant à vivre en Christ dans l'amour ?

Comment aider prêtres et laïcs à témoigner toujours mieux de l'amour, de la miséricorde à l'œuvre face aux pécheurs que nous sommes tous, tout en restant dans la vérité et les exigences du Christ qui appellent tout homme à la conversion ?

4) Communiquer la vérité de l'Évangile dans un langage toujours plus adapté (n° 40-45)

L'Église qui est disciple-missionnaire, a besoin de croître dans son interprétation de la Parole révélée et dans sa compréhension de la vérité. Au sein de l'Église, il y a d'innombrables questions autour desquelles on recherche et on réfléchit avec une grande liberté. Les diverses lignes de pensée philosophique, théologique et pastorale, si elles se laissent harmoniser par l'Esprit dans le respect et dans l'amour, peuvent faire croître l'Église, en ce qu'elles aident à mieux expliciter le très riche trésor de la Parole. À ceux qui rêvent une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler inacceptable. Mais cette variété aide à mettre davantage en lumière la richesse inépuisable de l'Évangile.

En même temps, les énormes et rapides changements culturels demandent que nous cherchions à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette à tous de reconnaître sa permanence nouveauté. Car, dans le dépôt de la foi une chose est la substance et une autre la manière de formuler son expression. L'expression de la vérité peut avoir des formes multiples, et le renouvellement des formes d'expressions devient nécessaire pour transmettre à l'homme d'aujourd'hui le message évangélique dans son sens immuable.

Ceci a une grande importance dans l'annonce de l'Évangile, si nous avons vraiment à cœur de le faire accueillir par tous. De toute façon, nous ne pourrions jamais transmettre l'enseignement de l'Église comme quelque chose de facilement compréhensible et acceptable par tous. La foi conserve toujours un aspect de croix, elle conserve quelque obscurité. Il y a des choses qui se comprennent et s'apprécient seulement à partir d'une adhésion du cœur qui est sœur de l'amour, au-delà de la clarté avec laquelle on peut en saisir les raisons et les arguments. Tout enseignement doit se situer dans

l'attitude évangélisatrice qui éveille l'adhésion du cœur avec la proximité, l'amour et le témoignage.

Nous devons également être en mesure de nous libérer d'usages et de normes liés à l'histoire et à la culture, et non à l'Évangile. Il y a des préceptes ajoutés par l'Église au fil des siècles dont nous devons nous libérer pour ne pas transformer notre religion en un fardeau impossible à porter et revenir à l'annonce de la bonne nouvelle de la miséricorde.

De plus, sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour. Aux prêtres, il faut rappeler que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture, mais le lieu de la miséricorde du Seigneur qui nous stimule à faire le bien qui est possible. La consolation et l'aiguillon de l'amour salvifique de Dieu, qui œuvrent mystérieusement en toute personne, au-delà de ses défauts et de ses chutes, doivent rejoindre chacun.

L'engagement évangélisteur cherche toujours à mieux communiquer la vérité de l'Évangile dans un contexte déterminé, sans renoncer à la vérité, au bien et à la lumière qu'il peut apporter quand la perfection n'est pas possible. Un cœur missionnaire est conscient de ces limites et se fait « faible avec les faibles [...] tout à tous » (1Co 9, 22). Jamais il ne se ferme, jamais il ne se replie sur ses propres sécurités, jamais il n'opte pour la rigidité auto-défensive. Il sait que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route.

Questions :

Comment mieux exprimer la vérité évangélique de toujours dans un langage compréhensible pour tous ?

Comment utiliser comme Jésus un langage simple pour transmettre la joie de l'Évangile, même quand il s'agit d'un mystère insondable ou d'une vérité très complexe ?

Comment purifier notre formulation du message évangélique de tout ce qui est lié à une culture qui n'est plus ou pas celle des hommes d'aujourd'hui, pour retrouver la vérité de l'Évangile ?

Comment être toujours davantage des hommes pétris de la Parole et la transmettant dans toute sa force dans la puissance de l'Esprit Saint, tout en cherchant comment la dire aux personnes que je vais rencontrer ?

5) Une mère au cœur ouvert (n° 46-49)

Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir dans n'importe quel sens. Souvent, il vaut mieux ralentir le pas, regarder dans les yeux et écouter, renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois, c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficulté quand il reviendra.

L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est " la porte", le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales : nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie telle qu'elle est.

Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Aujourd'hui et toujours, les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile, et l'évangélisation, adressée gratuitement aux pauvres, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter.

Le message clair du pape François : Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du

confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37). »

Questions :

Avons-nous un cœur “maternel” toujours bouleversé par la souffrance et la situation de ses enfants, spécialement les plus pauvres, à l’image de Jésus ?

Sommes-nous toujours d’abord accueillants et rayonnants de l’amour de l’Esprit Saint quand nous rencontrons quelqu’un ? Et sommes-nous conscients que nous avons pour mission de cheminer avec chaque personne dans l’amour et vers la vérité qui restera toujours baignée dans l’amour ?

Avons-nous déjà expérimenté la miséricorde de Dieu pour nous pour pouvoir en témoigner devant nos frères ?

V. La place du pasteur et du peuple fidèle dans la joie de l'Évangile

- 1) Un peuple pèlerin et évangéliste avec son pasteur (EG n°93-96)

Beaucoup ont été frappés par le premier geste du pape place Saint-Pierre immédiatement après s'être présenté : se faire bénir par le peuple ! Mais cela n'avait rien d'étonnant pour ceux qui connaissaient la place du peuple de Dieu fidèle dans sa conception spécifique de l'Église, sa reconnaissance du "sens de la foi" du peuple de Dieu et le rôle qu'il reconnaît aux laïcs dans ce peuple de Dieu. D'où sa prédilection pour l'expression "peuple fidèle" qui se répète dans EG.

Le pape dénonce tout ce qui consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel. Il s'agit d'une manière subtile de rechercher « ses propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ » (Ph 2, 21). En font partie ceux qui n'ont confiance qu'en leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique justement propre au passé. Au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Ni Jésus-Christ, ni les autres n'intéressent vraiment. La réelle insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu ne préoccupe aucunement. Il n'est pas possible d'imaginer que de ces formes réductrices de christianisme, puisse surgir un authentique dynamisme évangéliste.

D'autres se montrent engagés dans une vie intense, remplies de déplacements, de réunions, de rencontres, mais le principal bénéficiaire n'est pas le Peuple de Dieu, mais plutôt l'Église en tant qu'organisation. Dans tous les cas, elle est privée du sceau du Christ incarné, crucifié et ressuscité, elle ne va pas réellement à la recherche de ceux qui sont loin ni des immenses multitudes

assoiffées du Christ. Il n’y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d’une autosatisfaction égocentrique.

Dans ce contexte, se nourrit la vaine gloire de ceux qui se contentent d’avoir quelque pouvoir et qui préfèrent être des généraux d’armées défaites plutôt que de simples soldats d’un escadron qui continue à combattre. Combien de fois rêvons-nous de plans apostoliques, expansionnistes, méticuleux et bien dessinés, typiques des généraux en déroute ! Ainsi nous renions l’histoire de l’Église, qui est glorieuse en tant qu’elle est histoire de sacrifices, d’espérance, de lutte quotidienne, de vie dépensée dans le service, de constance dans le travail pénible, parce que tout travail est accompli à la “sueur de notre front”. À l’inverse, nous nous attardons comme des vaniteux qui disent ce “qu’on devrait faire” – le péché du “on devrait faire” – comme des maîtres spirituels et des experts en pastorale qui donnent des instructions tout en restant au-dehors. Nous entretenons sans fin notre imagination et nous perdons le contact avec la réalité douloureuse de notre peuple fidèle.

Cette expression de “peuple fidèle” est “un mystère qui plonge ses racines dans la Trinité, mais qui a son caractère historique concret dans un peuple pèlerin et évangélisateur, ce qui transcende toujours toute expression institutionnelle, même si celle-ci est nécessaire” (EG 111, cf. 95). Ce peuple en son ensemble annonce l’Évangile de Dieu. Dieu “a choisi de nous convoquer comme peuple et non comme des êtres isolés ; il nous attire en tenant compte de la trame complexe des relations interpersonnelles que comporte la vie d’une communauté humaine” : « 111. L’évangélisation est la tâche de l’Église. Mais ce sujet de l’évangélisation est bien plus qu’une institution organique et hiérarchique, car avant tout c’est un peuple qui est en marche vers Dieu. Il s’agit certainement d’un mystère qui plonge ses racines dans la Trinité, mais qui a son caractère concret historique dans un peuple pèlerin et évangélisateur, qui transcende toujours toute

expression institutionnelle même nécessaire. **Je propose de m'arrêter un peu sur cette façon de comprendre l'Église, qui a son fondement ultime dans la libre et gratuite initiative de Dieu.** »

2) Un peuple pour tous (n°112-114)

Dieu, par pure grâce, nous attire pour nous unir à lui. Il envoie son Esprit dans nos cœurs pour faire de nous ses fils, pour nous transformer et pour nous rendre capables de répondre par notre vie à son amour. L'Église est envoyée par Jésus Christ comme sacrement de salut offert par Dieu à tous. Par ses actions évangélisatrices, elle collabore comme instrument de la grâce divine qui opère sans cesse au-delà de toute supervision possible. C'est seulement en s'insérant dans cette initiative divine que nous pouvons devenir nous aussi – avec Lui et en Lui – des évangélisateurs. Le principe du primat de la grâce doit être un phare qui illumine constamment nos réflexions sur l'évangélisation.

Ce salut, que Dieu réalise et que l'Église annonce joyeusement, est destiné à tous, et Dieu a choisi de convoquer les hommes comme peuple et non pas comme des êtres isolés. Personne ne se sauve tout seul, c'est-à-dire, ni comme individu isolé ni par ses propres forces. Dieu nous attire en tenant compte de la trame complexe des relations interpersonnelles que comporte la vie dans une communauté humaine. Ce peuple que Dieu s'est choisi et a convoqué est l'Église. Je voudrais dire à ceux qui se sentent loin de Dieu et de l'Église, à ceux qui sont craintifs et indifférents : Le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec grand respect et amour !

Être Église c'est être Peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite,

où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile.

3) Un peuple aux multiples visages

Ce Peuple de Dieu s'incarne dans les peuples de la terre, chacun de ses membres a sa propre culture. La notion de culture est un précieux outil pour comprendre les diverses expressions de la vie chrétienne présentes dans le peuple de Dieu. Il s'agit du style de vie d'une société précise, de la manière propre qu'ont ses membres de tisser des relations entre eux, avec les autres créatures et avec Dieu. Comprise ainsi, la culture embrasse la totalité de la vie d'un peuple. Chaque peuple, dans son évolution historique, promeut sa propre culture avec une autonomie légitime. On doit cela au fait que la personne humaine « de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale », et elle se réfère toujours à la société, où elle vit d'une façon concrète sa relation avec la réalité. L'être humain est toujours culturellement situé : « nature et culture sont liées de façon aussi étroite que possible ». La grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture de la personne qui la reçoit.

En ces deux millénaires de christianisme, d'innombrables peuples ont reçu la grâce de la foi, l'ont fait fleurir dans leur vie quotidienne et l'ont transmise selon leurs modalités culturelles propres. Quand une communauté accueille l'annonce du salut, l'Esprit Saint féconde sa culture avec la force transformante de l'Évangile. De sorte que, comme nous pouvons le voir dans l'histoire de l'Église, le christianisme n'a pas un modèle culturel unique, mais tout en restant pleinement lui-même, dans l'absolue fidélité à l'annonce évangélique et à la tradition ecclésiale, il revêtera aussi le visage des innombrables cultures et des innombrables peuples où il est accueilli et enraciné.

Bien comprise, la diversité culturelle ne menace pas l'unité de l'Église. L'Esprit Saint, envoyé par le Père et le Fils, transforme nos cœurs et nous rend capables d'entrer dans la communion parfaite de la Sainte Trinité où tout trouve son unité. Il construit la

communion et l'harmonie du peuple de Dieu. L'Esprit Saint lui-même est l'harmonie, de même qu'il est le lien d'amour entre le Père et le Fils. Il suscite une richesse diversifiée de dons et en même temps construit une unité qui n'est jamais uniformité, mais une harmonie multiforme qui attire. L'évangélisation reconnaît avec joie ces multiples richesses que l'Esprit engendre dans l'Église. Ce n'est pas faire justice à la logique de l'incarnation que de penser à un christianisme monoculturel et monocorde. Le message que nous annonçons a toujours un revêtement culturel, mais parfois dans l'Église nous tombons dans une sacralisation vaniteuse de la propre culture, avec laquelle nous pouvons manifester plus de fanatisme qu'une authentique ferveur évangélistrice.

L'Église doit faire comprendre et présenter la vérité du Christ en s'inspirant des traditions et des cultures de notre région et tous les missionnaires doivent travailler en harmonie avec les chrétiens "autochtones" pour faire en sorte que la foi et la vie de l'Église soient exprimées selon des formes légitimes appropriées à notre culture. La foi ne peut pas être enfermée dans les limites d'une culture particulière. Il est indiscutable qu'une seule culture n'épuise pas le mystère de la Rédemption du Christ.

4) Le "sensus fidei" du peuple de Dieu

Le pape reprend ensuite la doctrine traditionnelle du "sensus fidei" en reconnaissant que "Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de foi qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une véritable connaturalité avec les réalités divines qui leur permet de les comprendre même s'ils n'ont pas les moyens pour les exprimer. Le troupeau lui-même a son odorat pour trouver de nouveaux chemins d'évangélisation (cf. EG 31)."

Questions :

Sommes-nous préoccupés par une réelle insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu qui est dans le Vaucluse ?

Vivons-nous vraiment au contact du peuple qui nous est confié ? Spécialement avec les générations des 25/40 ans ?

Avons-nous vraiment le souci de le connaître dans ses multiples visages, de connaître sa culture, son histoire ?

Savons-nous nous appuyer sur l'action de l'Esprit au cœur du peuple fidèle ?

Avons-nous conscience que le peuple de Dieu est toujours en marche et toujours en mission d'évangélisation ? Comment cela influe-t-il sur notre pastorale ? Vivons-nous au milieu de notre peuple ?

Pasteurs, avons-nous conscience d'être soutenus par le peuple dont nous avons la charge ?

Sommes-nous vraiment des annonciateurs du Christ mort et ressuscité pour nous, et tout le peuple de Dieu l'est-il avec nous ?

VI. L'inculturation et la piété populaire

L'importance que le pape François accorde à l'inculturation dans EG n'a rien d'étonnant, car il s'agit pour lui d'une préoccupation pastorale majeure. Il y a un parallélisme entre incarnation et inculturation et il y a une autre clé de lecture, la clé pneumatologique qui poursuit l'analogie trinitaire avec l'inculturation de la Parole. Enfin, une troisième dimension est la piété populaire convertie, grâce à l'Esprit en spiritualité populaire, en relation intrinsèque avec l'ecclésiologie du peuple fidèle et de sa mission évangélisatrice.

L'évangélisation se conçoit comme inculturation, sans qu'elle s'épuise dans l'inculturation.

1) L'analogie de l'incarnation et sa contrepartie pneumatologique (n°90 ; 68-75)

La thématique de l'incarnation est une idée-force du pape François qui revient sans cesse dans EG.

Les formes propres à la religiosité populaire sont incarnées, parce qu'elles sont nées de l'incarnation de la foi chrétienne dans une culture populaire. Pour cela même, elles incluent une relation personnelle avec Dieu, avec Jésus Christ, avec Marie, avec un saint. Ils ont un corps, ils ont des visages. Les formes propres à la religiosité populaire sont adaptées pour nourrir le peuple de Dieu.

De même, le substrat chrétien de certains peuples – surtout occidentaux – est une réalité vivante. Nous trouvons là, surtout chez les personnes qui sont dans le besoin, une réserve morale qui garde les valeurs d'un authentique humanisme chrétien. Un regard de foi sur la réalité ne peut oublier de reconnaître ce que sème l'Esprit Saint. Cela signifierait ne pas avoir confiance dans son action libre et généreuse, penser qu'il n'y a pas d'authentiques valeurs chrétiennes là où une grande partie de la population a reçu le Baptême et exprime sa foi et sa solidarité fraternelle de multiples manières. Une

culture évangélisée, au-delà de ses limites, a beaucoup plus de ressources qu'une simple somme de croyants placés devant les attaques du sécularisme actuel. Une culture populaire évangélisée contient des valeurs de foi et de solidarité qui peuvent provoquer le développement d'une société plus juste et croyante, et possède une sagesse propre qu'il faut savoir reconnaître avec un regard plein de reconnaissance.

La capacité d'une culture populaire évangélisée à développer une société plus juste et croyante s'enracine dans le fait qu'elle possède une sagesse propre. Elle est à la fois sagesse humaine et théologique, sans confusion, mais sans séparation.

Le besoin d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile est impérieux. Dans les pays de tradition catholique, il s'agira d'accompagner, de prendre soin et de renforcer la richesse qui existe déjà, et dans les pays profondément sécularisés, il s'agira de favoriser de nouveaux processus d'évangélisation de la culture, bien qu'ils supposent des projets à très long terme. Nous ne pouvons pas ignorer, toutefois, qu'il y a toujours un appel à la croissance. Chaque culture et chaque groupe social a besoin de purification et de maturation. Dans le cas de culture populaire de populations catholiques, nous pouvons reconnaître certaines faiblesses qui doivent encore être guéries par l'Évangile : le machisme, l'alcoolisme, la violence domestique, une faible participation à l'Eucharistie, les croyances fatalistes ou superstitieuses qui font recourir à la sorcellerie, etc. Mais c'est vraiment la piété populaire qui est le meilleur point de départ pour les guérir et les libérer.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer qu'au cours des dernières décennies, une rupture s'est produite dans la transmission de la foi chrétienne entre les générations dans le peuple catholique. Il est incontestable que beaucoup se sentent déçus et cessent de s'identifier avec la tradition catholique, que le nombre des parents qui ne baptisent pas leurs enfants et ne leur apprennent pas à prier augmente, et qu'il y a un certain exode vers d'autres communautés

de foi. Certaines causes de cette rupture sont : le manque d'espaces de dialogue en famille, l'influence des moyens de communication, le subjectivisme relativiste, l'esprit de consommation effrénée que stimule le marché, le manque d'accompagnement pastoral des plus pauvres, l'absence d'un accueil cordial dans nos institutions et notre difficulté à recréer l'adhésion mystique de la foi dans un scénario religieux pluriel.

Le pape ensuite (EG 71-75) tente de répondre à ce nouveau défi par ses indications sur une pastorale urbaine ayant à incarner l'Évangile sous des formes nouvelles dans la réalité multiculturelle des villes :

La nouvelle Jérusalem, la Cité sainte (Ap 21, 2-4) est le but vers lequel l'humanité tout entière est en marche. Il est intéressant que la révélation nous dise que la plénitude de l'humanité et de l'histoire se réalise dans une ville. Nous avons besoin de reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accomplissent pour trouver appui et sens à leur vie. Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de la vérité, de la justice. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, bien qu'ils le fassent à tâtons, de manière imprécise et diffuse.

Dans la ville, l'aspect religieux trouve une médiation à travers différents styles de vie, des coutumes associées à un sens du temps, du territoire et des relations qui diffère du style des populations rurales. Dans la vie quotidienne, les citoyens luttent très souvent pour survivre et, dans cette lutte, se cache un sens profond de l'existence qui implique habituellement aussi un profond sens religieux. Nous devons le considérer pour obtenir un dialogue comme celui que le Seigneur réalisa avec la Samaritaine, près du puits, où elle cherchait à étancher sa soif (cf. Jn 4, 7-26).

De nouvelles cultures continuent à naître dans ces énormes géographies humaines où le chrétien n’a plus l’habitude d’être promoteur ou générateur de sens, mais reçoit d’elles d’autres langages, symboles, messages et paradigmes qui offrent de nouvelles orientations de vie, souvent en opposition avec l’Évangile de Jésus. Une culture inédite palpite et se projette dans la ville. Aujourd’hui, les transformations de ces grandes aires et la culture qu’elles expriment sont un lieu privilégié de la nouvelle évangélisation. Cela demande d’imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines. Les milieux ruraux, à cause de l’influence des moyens de communications de masse, ne sont pas étrangers à ces transformations culturelles qui opèrent aussi des mutations significatives dans leurs manières de vivre.

Une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l’environnement, et qui suscite des valeurs fondamentales devient nécessaire. Il est indispensable d’arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes, d’atteindre avec la Parole de Jésus les éléments centraux les plus profonds de l’âme de la ville. Il ne faut pas oublier que la ville est un milieu multiculturel. Dans les grandes villes, on peut observer un tissu conjonctif où des groupes de personnes partagent les mêmes modalités d’imaginer la vie et des imaginaires semblables, et se constituent en nouveaux secteurs humains, en territoires culturels, en villes invisibles. Des formes culturelles variées cohabitent de fait, mais exercent souvent des pratiques de ségrégation et de violence. L’Église est appelée à se mettre au service d’un dialogue difficile. D’autre part, il y a des citoyens qui obtiennent des moyens adéquats pour le développement de leur vie personnelle et familiale, mais il y a un très grand nombre de “non citoyens”, des “citadins à moitié” ou des “restes urbains”. La ville produit une sorte d’ambivalence permanente, parce que, tandis qu’elle offre à ses citoyens d’infinies

possibilités, de nombreuses difficultés apparaissent pour le plein développement de la vie de beaucoup. Ces contradictions provoquent des souffrances déchirantes. Dans de nombreuses parties du monde, les villes sont des scènes de protestation de masse où des milliers d'habitants réclament liberté, participation, justice et différentes revendications qui, si elles ne sont pas convenablement interprétées, ne peuvent être réduites au silence par la force.

Nous ne pouvons ignorer que dans les villes le trafic de drogue et de personnes, l'abus et l'exploitation de mineurs, l'abandon des personnes âgées et malades, diverses formes de corruption et de criminalité augmentent facilement. En même temps, ce qui pourrait être un précieux espace de rencontre et de solidarité, se transforme souvent en lieu de fuite et de méfiance réciproque. Les maisons et les quartiers se construisent davantage pour isoler et protéger que pour relier et intégrer. La proclamation de l'Évangile sera une base pour rétablir la dignité de la vie humaine dans ces contextes, parce que Jésus veut répandre dans les villes la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). Le sens unitaire et complet de la vie humaine que l'Évangile propose est le meilleur remède aux maux de la ville, bien que nous devions considérer qu'un programme et un style uniforme et rigide d'évangélisation ne sont pas adaptés à cette réalité. Mais vivre jusqu'au bout ce qui est humain et s'introduire au cœur des défis comme ferment de témoignage, dans n'importe quelle culture, dans n'importe quelle ville, perfectionne le chrétien et féconde la ville.

2) La piété populaire comme incarnation de l'Évangile
(n°122-126)

Tout le peuple de Dieu est évangéliste, l'évangélisation étant comprise comme inculturation. Il ne s'agit pas là d'une transmission purement externe, mais la transmission créatrice, dynamique, à travers des témoignages vivants. Chaque peuple

traduisant dans sa vie le don de Dieu selon son génie propre, rend témoignage à la foi reçue et l'enrichit de nouvelles expressions.

La piété populaire est importante comme expression authentique de l'action missionnaire spontanée du Peuple de Dieu. Cette piété populaire n'est nullement statique ou morte, puisqu'il s'agit d'une réalité en développement permanent, où l'agent principal est l'Esprit Saint. L'analogie de l'incarnation, avec le caractère pneumatique de l'inculturation en est la source. L'incarnation de la foi dans la culture se réalise grâce à cette piété populaire. Le peuple et sa culture sont alors en relation avec les pauvres et les simples (cf. EN 48). Sans jamais cesser d'affirmer le rôle principal de l'Esprit et de son initiative gratuite, la piété populaire est une véritable spiritualité incarnée dans la culture des simples (EG 124).

Les divers peuples, chez qui l'Évangile a été inculturé, sont des sujets collectifs actifs, agents de l'évangélisation. Ceci se vérifie parce que chaque peuple est le créateur de sa culture et le protagoniste de son histoire. La culture est quelque chose de dynamique, qu'un peuple recrée constamment, et chaque génération transmet à la suivante un ensemble de comportements relatifs aux diverses situations existentielles, qu'elle doit élaborer de nouveau face à ses propres défis. L'être humain est à la fois fils et père de la culture dans laquelle il est immergé. Quand un peuple a inculturé l'Évangile, dans son processus de transmission culturelle, il transmet aussi la foi de manière toujours nouvelle ; d'où l'importance de l'évangélisation comprise comme inculturation. Chaque portion du Peuple de Dieu, en traduisant dans sa vie le don de Dieu selon son génie propre, rend témoignage à la foi reçue et l'enrichit de nouvelles expressions qui sont éloquentes. Le peuple s'évangélise continuellement lui-même. D'où l'importance particulière de la piété populaire, expression authentique de l'action missionnaire spontanée du Peuple de Dieu. Il s'agit d'une réalité en développement permanent où l'Esprit Saint est l'agent premier.

Dans la piété populaire, la foi reçue s'est incarnée dans une culture et continue à se transmettre. Regardée avec méfiance pendant un temps, elle a été l'objet d'une revalorisation dans les décennies postérieures au Concile. Ce fut Paul VI, dans son Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* qui donna une impulsion décisive en ce sens. Il y explique que la piété populaire "traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître" (EN 48) et qu'elle « rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme lorsqu'il s'agit de manifester la foi »). (Idem)

Dans le Document d'Aporecida sont décrites les richesses que l'Esprit Saint déploie dans la piété populaire avec ses initiatives gratuites. En ce continent où un grand nombre de chrétiens expriment leur foi à travers la piété populaire, les évêques l'appellent aussi "spiritualité populaire" ou "mystique populaire". Il s'agit d'une véritable "spiritualité incarnée dans la culture des simples". Elle n'est pas vide de contenus, mais elle les révèle et les exprime plus par voie symbolique que par l'usage de la raison instrumentale, et, dans l'acte de foi, elle accentue davantage le *credere in Deum* que le *credere Deum*. "C'est une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église, et une manière d'être missionnaire" ; elle porte en elle la grâce de la mission, du sortir de soi et d'être pèlerins : "le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d'autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi un acte d'évangélisation". Ne contraignons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire !

Pour comprendre cette réalité, il faut s'en approcher avec le regard du Bon Pasteur, qui ne cherche pas à juger, mais à aimer. C'est seulement à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens, spécialement dans les pauvres. Je

pense à la foi solide de ces mères au pied du lit de leur enfant malade qui s'appliquent au Rosaire bien qu'elles ne sachent pas ébaucher les phrases du Credo ; ou à tous ces actes chargés d'espérance manifestés par une bougie que l'on allume dans un humble foyer pour demander l'aide de Marie, ou à ces regards d'amour profond vers le Christ crucifié. Celui qui aime le saint peuple fidèle de Dieu ne peut pas regarder ces actions seulement comme une recherche naturelle de la divinité. Ce sont les manifestations d'une vie théologique animée par l'action de l'Esprit Saint qui a été répandu dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5).

Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'Évangile inculturé, se trouve une force évangélisatrice que nous ne pouvons pas sous-estimer, ce serait comme méconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint. Nous sommes plutôt appelés à l'encourager et à la fortifier pour approfondir le processus d'inculturation qui est une réalité jamais achevée. Les expressions de la piété populaire ont beaucoup à nous apprendre, et, pour qui sait les lire, elles sont un lieu théologique auquel nous devons prêter attention, en particulier au moment où nous pensons à la nouvelle évangélisation. »

Questions :

Quel est le fond de la culture de notre terre de Provence ?

Quel est le visage de cette culture dans le milieu “rurbain” qui est le nôtre ?

Quelles sont les formes de la piété populaire en Vaucluse ?

Avons-nous conscience qu’elles sont un lieu d’évangélisation important ?

Ne pourrions-nous pas lui donner davantage de place dans notre pastorale ? Comment ?

L'accompagnement pastoral à l'école du pape François

I. Une vision profondément biblique	3
II. Les quatre fondamentaux du pasteur pour vivre les différences dans un projet commun	6
1) Priorité au temps	6
2) L'unité plurielle prévaut sur le conflit	6
3) La réalité est plus importante que l'idée	7
4) Le tout est supérieur à la partie ou à la somme des parties	8
III. L'icône d'Emmaüs comme clef de lecture du présent et de l'avenir (Cf. entretien du pape avec les évêques du Brésil le 27/07/2013)	11
IV. La transformation missionnaire de l'Église (EG chapitre 1)	16
1) Une Église « en sortie » (n°20-24)	16
2) Une conversion pastorale missionnaire indispensable (25-33)..	20
3) Annoncer toujours l'essentiel du message évangélique (34-39)	24
4) Communiquer la vérité de l'Évangile dans un langage toujours plus adapté (n° 40-45)	27
5) Une mère au cœur ouvert (n° 46-49).....	30
V. La place du pasteur et du peuple fidèle dans la joie de l'Évangile	33
1) Un peuple pèlerin et évangéliste avec son pasteur (EG n°93-96)	33
2) Un peuple pour tous (n°112-114).....	35
3) Un peuple aux multiples visages.....	36
4) Le "sensus fidei" du peuple de Dieu.....	37
VI. L'inculturation et la piété populaire	39
1) L'analogie de l'incarnation et sa contrepartie pneumatologique (n°90 ; 68-75)	39
2) La piété populaire comme incarnation de l'Évangile (n°122-126)	

43